

PARALLAX-E PARALLAX-E

Gentiane Bélanger

Numéro 119, printemps-été 2018

Art Spatial
Space Art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88254ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, G. (2018). PARALLAX-E. *Espace*, (119), 66–77.

PORTFOLIO PARALLAX-E

CE PORTFOLIO FAIT RÉFÉRENCE À L'EXPOSITION *PARALLAX-E* PRÉSENTÉE DU 17 JANVIER AU 17 MARS 2018 À LA GALERIE D'ART FOREMAN DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S (SHERBROOKE). LE TEXTE QUI SUIT EST EXTRAIT DE L'OPUSCULE RÉDIGÉ POUR L'OCCASION PAR GENTIANE BÉLANGER, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION ET DIRECTRICE-CONSERVATRICE DE LA GALERIE.

Dans une assertion aujourd'hui célèbre, l'astronome Carl Sagan affirmait que nous sommes faits de poussières d'étoiles et qu'à travers nous, l'univers parvient à se connaître¹. Le cosmos a de tout temps habité la conscience humaine et structuré les récits fondateurs des sociétés. Historiquement, l'observation des astres a joué un rôle central dans la navigation, la prévision météorologique (par le voilement atmosphérique des étoiles) et la planification saisonnière, mais également dans l'explication mythique ou religieuse du monde. Entités mystérieuses, le Soleil, la Lune et les étoiles ont endossé l'apparat de divinités tandis que les comètes, les pluies d'étoiles filantes, les aurores boréales et autres phénomènes cosmiques ont longtemps été perçus comme des messagers eschatologiques.

Si les récits mythiques ont entretemps cédé la place au discours scientifique, l'importance de l'imagination perdure en astronomie. C'est que la discipline progresse aux limites du savoir, réfléchissant sur le temps et l'espace dans des perspectives qui échappent à l'intuition et à la capacité de représentation. Dans de tels contextes, la logique pure et l'expérimentation vérifiable s'avèrent d'une utilité limitée. L'auteur scientifique Philip Ball dénote plusieurs notions en astronomie qui relèvent actuellement autant de la fascination et de l'imagination que de l'observation; pensons ici à la matière sombre, à l'énergie sombre et à l'hypothèse du multivers. Ces notions renvoient à des phénomènes encore très mal cernés, et leur description actuelle permet de « matérialiser » provisoirement certains aspects nébuleux de l'univers afin de les rendre étudiables. Ces figurations agissent en quelque sorte comme des béquilles iconographiques permettant de donner forme à l'information mathématique afin de faciliter la réflexion théorique. Ces notions seront probablement éventuellement réfutées, ou du moins amendées, mais c'est la condition à respecter pour quiconque veut saisir l'ineffable.

PARALLAX-E explore l'émergence d'un sublime astronomique nourri par les avancées dans les technologies optiques et numériques, les projections scientifiques et les conventions esthétiques en évolution. Les artistes regroupés dans cette exposition interrogent la culture visuelle issue des activités en astrophysique en y posant un regard oblique, décalé.



THIS PORTFOLIO REFERS TO PARALLAX-E, AN EXHIBITION THAT TOOK PLACE FROM JANUARY 17 TO MARCH 17, 2018 AT THE FOREMAN ART GALLERY OF BISHOP'S UNIVERSITY (SHERBROOKE). GENTIANE BÉLANGER, DIRECTOR-CURATOR OF THE GALLERY, WROTE THE CURATORIAL TEXT FROM WHICH THE FOLLOWING IS AN EXCERPT.

Astronomer Carl Sagan, in his now-famous statement, affirmed that the cosmos is also within us—that we are made of “star stuff” and as such we are “a way for the cosmos to know itself.”¹ Since the dawn of time, the cosmos has inhabited human consciousness, structuring the founding narratives of various societies. Historically, stargazing has played a major role not just in navigation, weather forecasting (based on atmospheric haze) and agricultural planning, but also in the world’s creation myths and religions. The sun, the moon and the stars, far off and mysterious have long been revered as deities, while the comets, shooting stars, aurora borealis and other cosmic phenomena are often seen as portents of the apocalypse.

The myths of yore may have long given way to scientific discourse, but the imagination continues to be of capital importance to astronomy: a field that pushes the bounds of knowledge, pondering time and space from angles that outstrip our intuitive and representational capabilities. Science writer Philip Ball has pointed out the numerous astronomical notions—dark matter, dark energy, the multiverse—the emergence of which is due as much to fascination and the imagination as to observation. Such notions amount to an attempt to describe (and thus render examinable) various phenomena that represent nebulous and as-yet poorly understood aspects of the universe.² Temporarily giving shape to mathematical data to facilitate scientific thinking, figurations of this kind will perhaps be refuted at a later date or at least amended; still, imaginative speculation is a sine qua non for attempting to make sense of the ineffable.

PARALLAX-E probes the emergence of a new astronomical sublime informed by advances in optical and digital technologies, scientific projections and evolving aesthetic conventions. The artists featured here all take this sideways step, adopting an oblique and quirky perspective to question the visual culture of astrophysics research.

P. 67-69 : PARALLAX-E, vues d'installation/installation views.
Photos : Richard-Max Tremblay.

P. 67 : Œuvres de/Works by Julie Tremble, Jean-Pierre Aubé, Bettina Forget et/and Nicolas Baier.

P. 68-69 : Plan fixe de *Météore Apocalypse* (2014) de Julie Tremble et une vue partielle de *Deep Time Studio* (2017) de Rachel Sussman/ Fixed shot of Julie Tremble's *Meteor Apocalypse* (2014) and a partial view of Rachel Sussman's *Deep Time Studio* (2017).

1. Carl Sagan, *Cosmos*, New York, Random House, 1980.
2. Philip Ball, « Why Physicists Make Up Stories in the Dark », *Nautilus*, vol. 4 n° 11, été/ Summer 2014, p. 115.



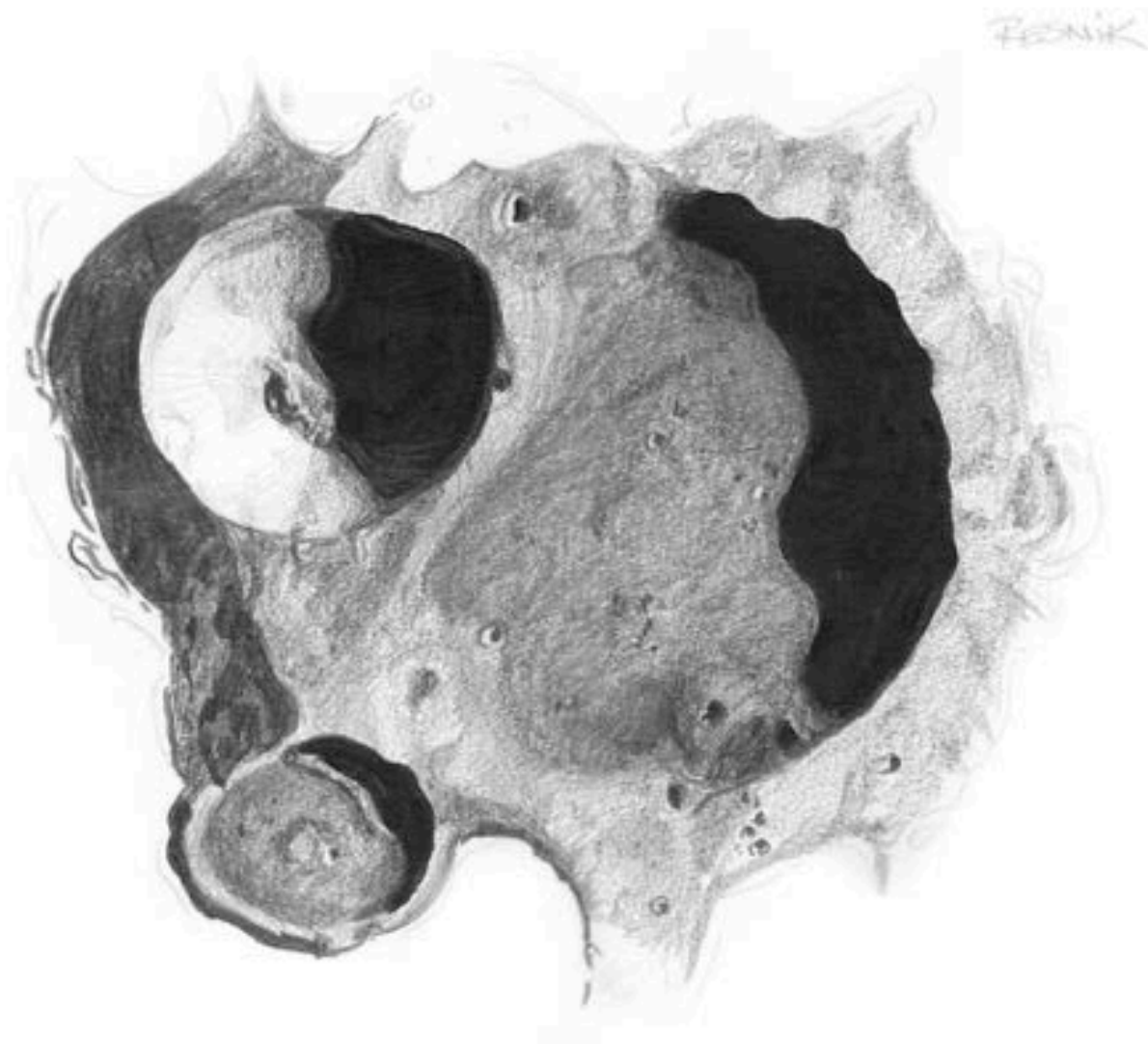
1850
1860
1870

1880
1890
1900



$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2}Rg_{\mu\nu} =$$



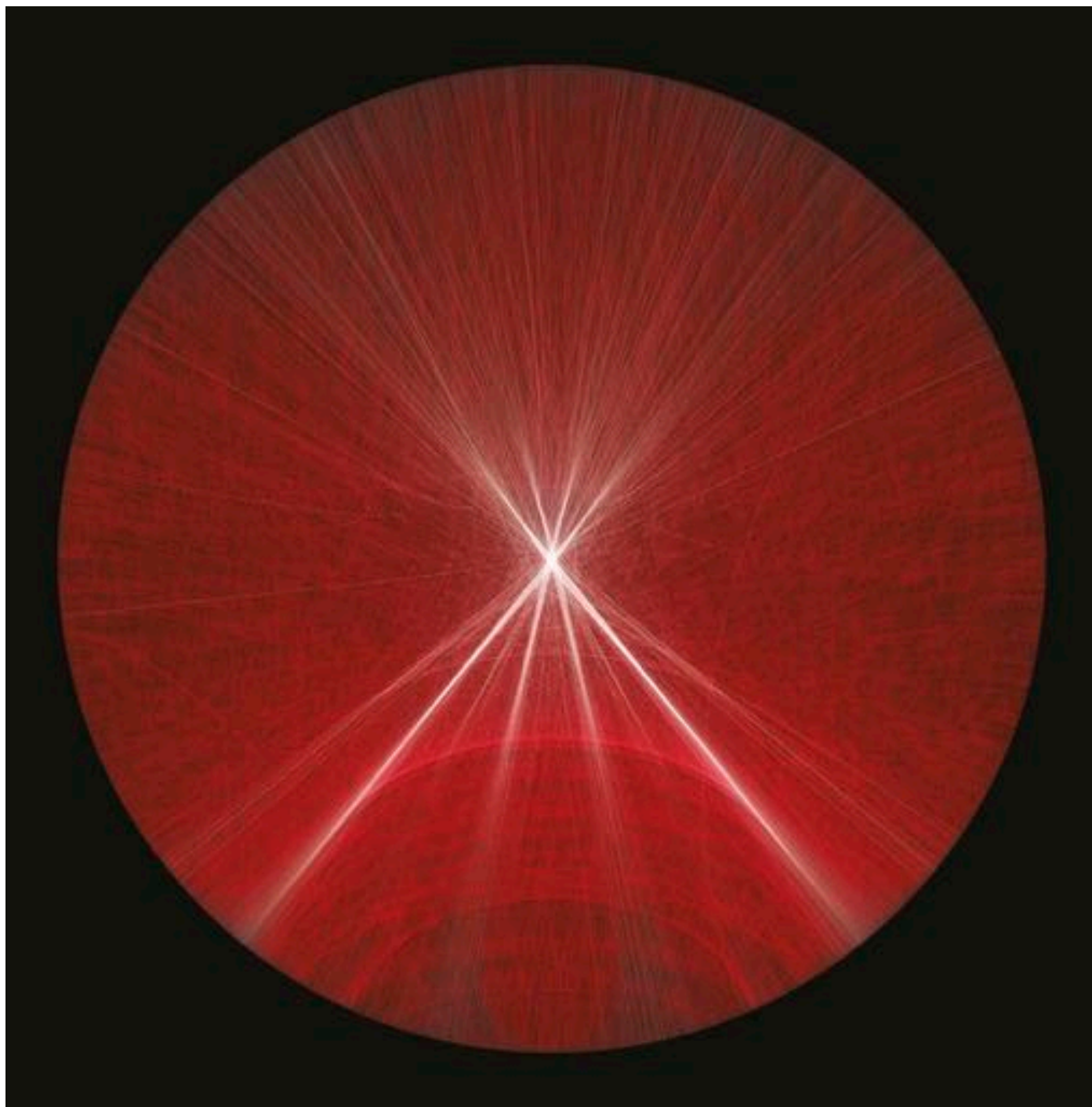


BETTINA FORGET

Women With Impact, Leavitt Crater, 2015.
Graphite et acrylique sur papier/graphite
and acrylic on paper. Avec l'aimable
permission de l'artiste/Courtesy of the
artist. www.bettinaforget.com

Sur les 1 605 cratères lunaires répertoriés et nommés, 30 portent le nom d'une femme, ce qui surpasse le taux de représentation masculine de nos sociétés terrestres les plus patriarcales. Il ne s'agit pas tant de savoir si cette répétition relève de la tragédie ou de la farce, mais de s'interroger sur la perte culturelle qu'entraîne cet aveuglement. Comme l'observe Bettina Forget à propos de son projet *Women With Impact*, quiconque ouvre un atlas de la Lune découvre un territoire peuplé des noms d'hommes de génie, allant de philosophes à d'éminents scientifiques.

As Bettina Forget points out in her work Women With Impact, anyone who opens a moon atlas sees a lunar surface populated with the names of great men, from philosophers to scientists. Of the moon's 1,605 indexed craters, a scant 30 are named after women: a gender representation ratio lower even than those in Earth's most patriarchal societies. The question here is not so much whether the oversight amounts to tragedy or farce but rather the implied cultural impoverishment.

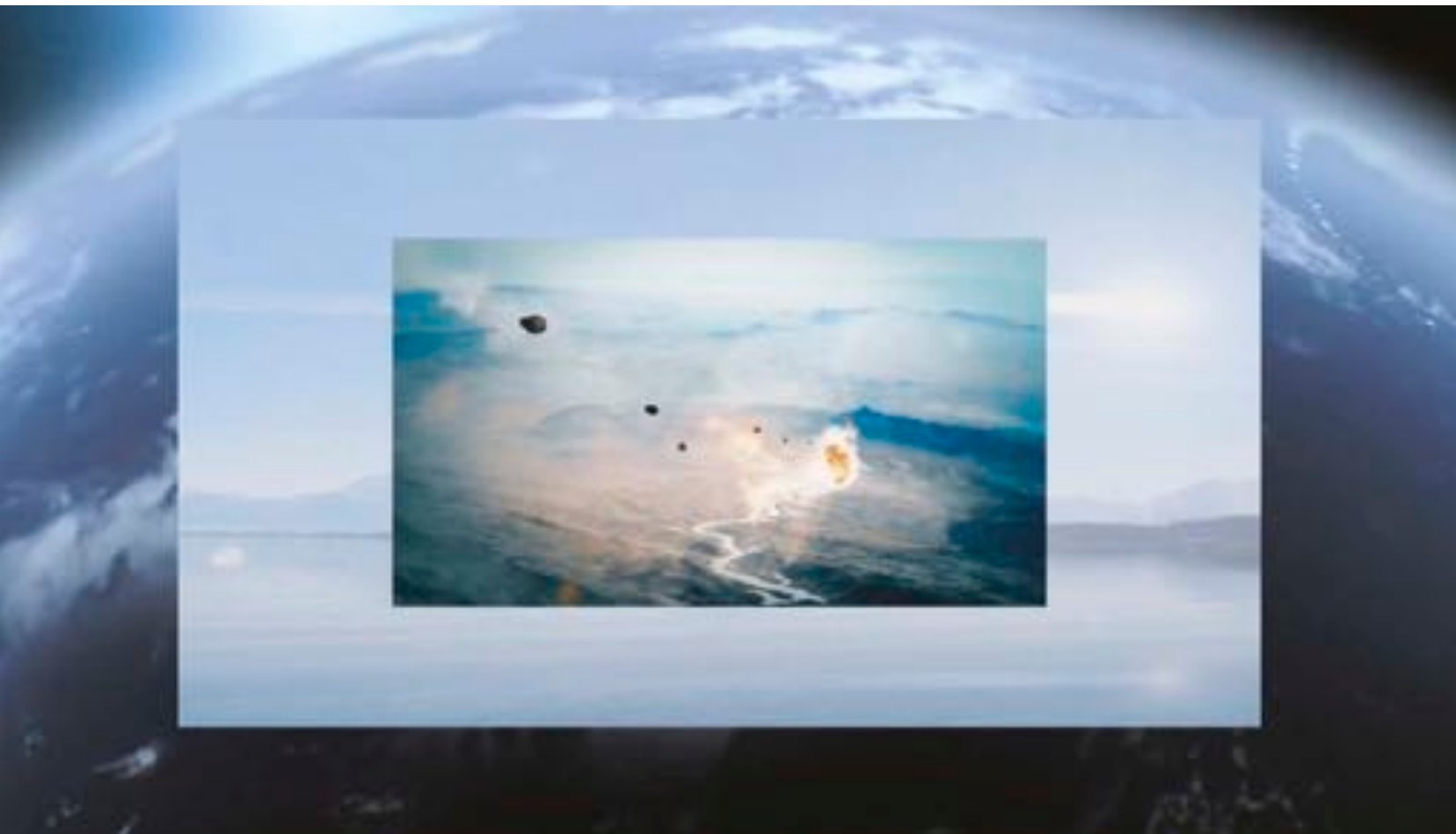


JEAN-PIERRE AUBÉ

Sous surveillance, 2014. Image de synthèse/Computer generated image. Avec l'aimable permission de l'artiste/ Courtesy of the artist. www.kloud.org

Qu'il soit question de l'électrosmog qui couvre de bruit le pouls électromagnétique de la Terre, ou encore de l'influence du transit solaire sur les fréquences radio, Jean-Pierre Aubé s'intéresse aux modalités par lesquelles l'humain documente, explore et interfère dans des dynamiques naturelles qui échappent au regard. L'image de synthèse *Sous surveillance* documente les passages de quelque 28 000 satellites espions au-dessus de son atelier à Montréal.

*Whether referring to the electrosmog that covers the Earth's electromagnetic pulse, or the influence of solar transit on radio frequencies, Aubé's interests focus on the methods by which humans document, explore and interfere in natural dynamics that cannot be seen. The synthetic image *Sous surveillance* documents some 28,000 spy satellites passing over his Montreal studio.*



JULIE TREMBLE

Météore Apocalypse, 2014. Vidéo et trame sonore, échantillonnage (plan fixe : *Impact*, 2009, réalisation Mike Rohl)/video and soundtrack, found footage (film still: *Impact*, 2009, direction Mike Rohl), 6 min. Avec l'aimable permission de l'artiste/Courtesy of the artist. www.julietremble.com

Julie Tremble puise dans le cinéma, la littérature, la philosophie et les sciences de la nature afin d'examiner le rôle que joue la narration dans notre expérience du monde. *Météore apocalypse 02* comporte un échantillonnage visuel et sonore de films catastrophe et de documentaires scientifiques traitant de la menace que pose pour l'humanité un corps céleste se dirigeant droit sur la Terre.

Julie Tremble draws on film, literature, philosophy and the natural sciences to examine the role that storytelling plays in our experience of the world. Météore apocalypse 02 is a sound-and-visual sampling of disaster films and scientific documentaries about asteroids heading straight for Earth and posing a threat to humankind.

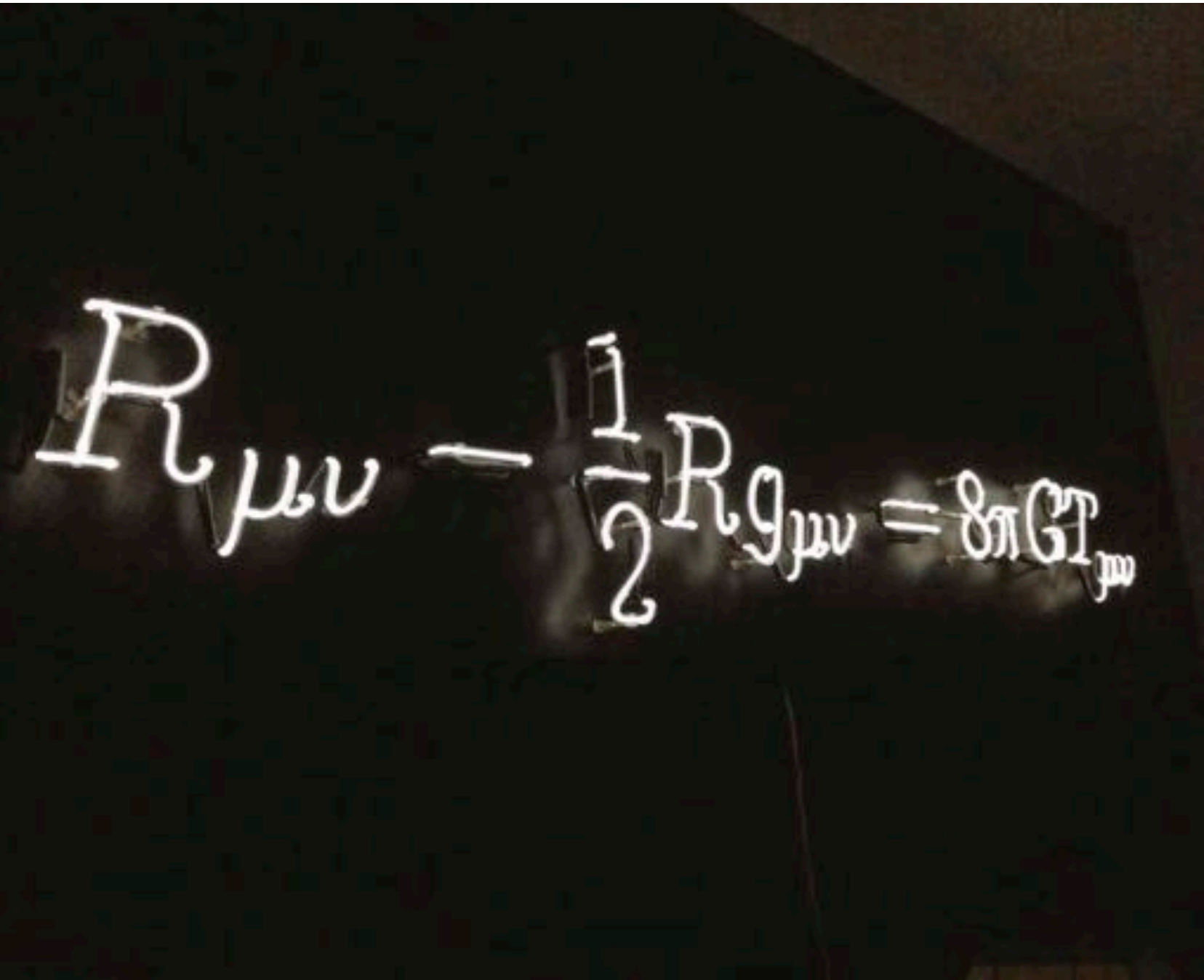


LAURENT GRASSO

Studies into the past - 1619. Huile sur panneau / Oil on panel, certificat d'authenticité / certificate of authenticity, toile / painting: 35 x 28,6 cm, encadrée / framed: 46,4 x 40 cm. Collection Robert-Jean Chénier. © Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2017. Avec l'aimable permission / Courtesy of Sean Kelly, New York. www.laurentgrasso.com

L'artiste français Laurent Grasso explore la construction du savoir et le rôle prépondérant de la fascination et de l'émerveillement dans le développement de la connaissance. Sa série *Studies into the Past* reprend avec justesse la matérialité, les méthodes picturales et les principes iconographiques de la Renaissance italienne et flamande, en y ajoutant des phénomènes anachroniques sur le plan de la connaissance et de la représentation.

French artist Laurent Grasso explores the construction of knowledge and the key role fascination and wonder play in its development. His series *Studies into the Past* accurately reproduces the materiality, pictorial methods and iconographic principles of the Italian and Flemish Renaissance, while incorporating phenomena familiar to modern science that are chronologically inconsistent with the received wisdom and illustrative practices of his chosen timeframe.

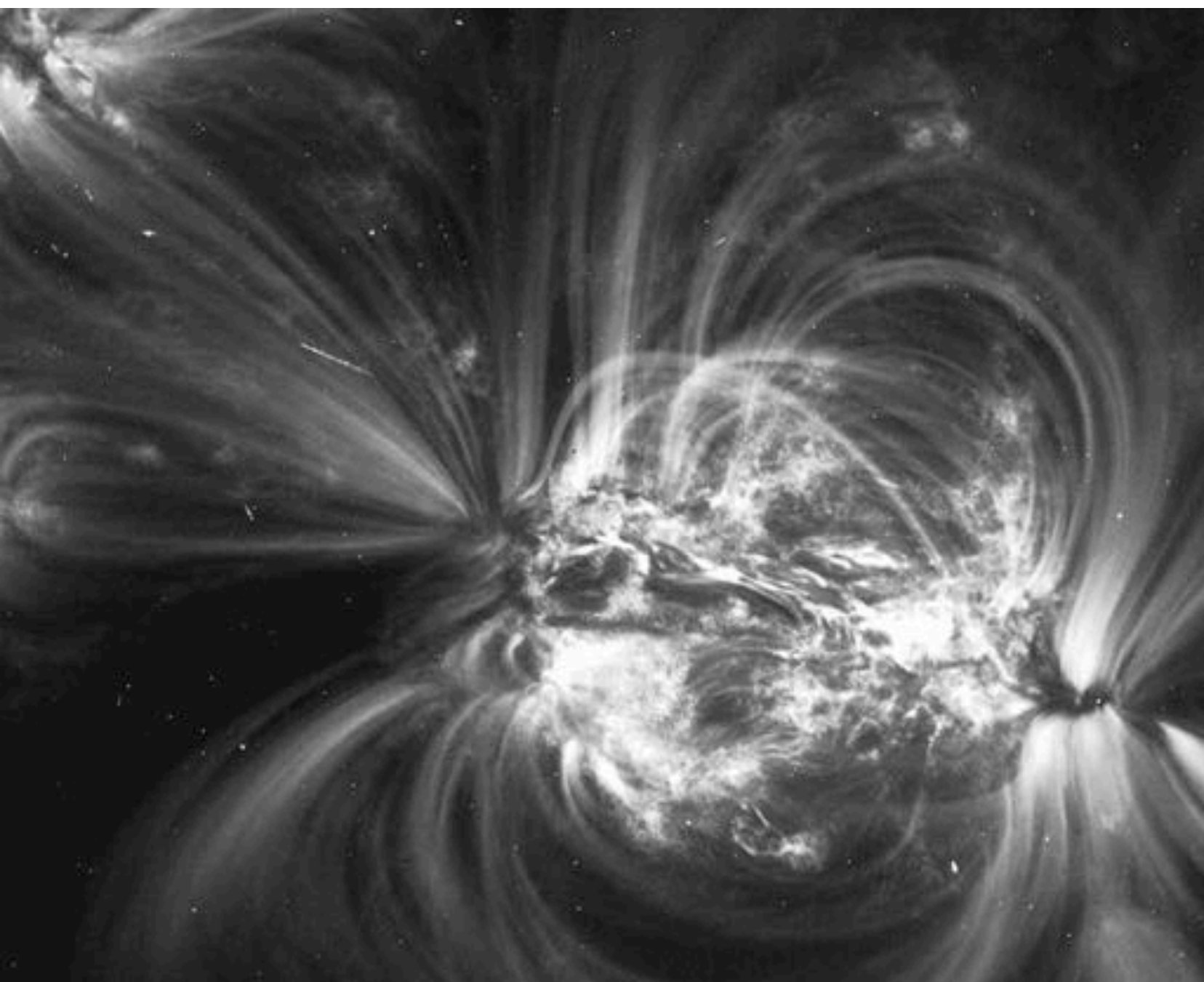


RACHEL SUSSMAN

Krypton Relativity, 2016. Tubes de verre, gaz krypton, voltage électrique/Glass tubing, electric voltage, krypton gas. Avec l'aimable permission de l'artiste/ Courtesy of the artist.

La série *Neon Equation* réunit des formules destinées à décrire élégamment la nature de l'univers, mais qui demeurent obscures pour la plupart des profanes. Le néon a été choisi comme moyen de mettre en lumière, en quelque sorte, cette complexité, et aussi de se moquer quelque peu de l'acceptation par le monde de l'art, habituellement plus critique, de l'œuvre au néon comme forme qu'art. Le krypton est un gaz noble très capricieux, et le courant électrique crée des bulles et du scintillement dans les tubes de verre. Il a été sélectionné pour sa légèreté, autant que pour sa couleur naturelle.

The Neon Equation Series gathers formulas meant to elegantly describe the nature of the universe, yet are impenetrable to most lay-people. Neon was selected as the medium to make light of the complexity, as it were, and also poke a bit of fun at the art world's uncharacteristically uncritical acceptance of neon works as art. Krypton is a very finicky noble gas, and the electric current causes bubbles and flickering through the glass tubes. It was selected for its inconsistency, as well as for its natural color.



SEMICONDUCTOR

Brilliant Noise, 2006. Vidéo (plan fixe)/
Video (still image), 5,47 min. Propriété de
l'artiste, avec l'aimable permission de
Video Data Bank, School of the Art
Institute of Chicago/Image copyright of
the artist, courtesy of Video Data Bank,
School of the Art Institute of Chicago.

Dans leurs films expérimentaux et leurs installations, le collectif Semiconductor (Ruth Jarman et Joe Gerhardt) recadre des procédures, des méthodes et des découvertes scientifiques selon un registre esthétique qui déborde du discours scientifique. Semiconductor s'intéresse à ce qui est normalement évacué du cadre d'investigation. *Brilliant Noise* prend pour sujet l'astronomie solaire et tire ses images d'archives virtuelles en accès libre contenant d'innombrables visuels bruts, pris par des observatoires terrestres et des satellites.

In their experimental films and installations, Semiconductor (Ruth Jarman and Joe Gerhardt) subject scientific procedures, methods and discoveries to an aesthetic register that transcends the scientific discourse, examining details that are normally expunged from the inquiry. Their film Brilliant Noise is composed from images containing noise, static, hiccups, anomalies and artefacts, to reveal the contingency of the technologies used to document the cosmos.



NICOLAS BAIER

Pouponnière, 2014. Acrylique sur toile/
acrylic on canvas. Collection Majudia.
Hublot, ED 1/5, 2016. Impression au jet
d'encre, acrylique, acier/Inkjet print,
acrylic, steel.
Avec l'aimable permission de/
Courtesy of Galerie Division.
www.nicolasbaier.com

L'œuvre *Pouponnière* de Baier est une reproduction picturale de la première carte intégrale du ciel émise par le satellite Planck, dans laquelle on distingue les méandres délicats du fond diffus cosmologique en arrière-plan de la Voie lactée. Cette mappemonde exhaustive du ciel est pour Nicolas Baier le document témoin d'un jalon important de la connaissance humaine, en continuité avec « La bille bleue » photographiée en 1972 par l'équipage d'Apollo 17. L'œuvre *Hublot* est une carte épistémologique plus que géographique, un arrêt sur image de l'état de la connaissance du ciel en 2016.

Baier's Pouponnière is a painterly representation of the first all-sky map issued by the satellite Planck, revealing the delicate meanders of the cosmic microwave background beyond the Milky Way. For Baier, the map is an important milestone in human knowledge, directly in line with "The Blue Marble" photographed in 1972 by the crew of Apollo 17. The work titled Hublot symbolizes both the perpetual obsolescence of human knowledge and the exponential speed of astronomical discovery, boosted by advanced technologies.

